

Le Koï, la restauration de l'âme de l'ancien couvent

Toulon L'ancien couvent des Capucins du XV^e siècle abrite un restaurant bistronomique où l'art de vivre et la création sont un subtil cocktail du chef cuisinier Nicolas, et son équipe

Les pierres ont une âme...Celles de l'ancien couvent des Capucins, où fut construite en partie au XVIII^e siècle, l'église Saint-Louis, à deux pas de la place d'Armes, sont le reflet de plus de cinq siècles d'histoire. Dans les années quatre-vingt-dix, un amoureux des pierres, Aimé Celfio a su redonner de l'éclat à l'ancien couvent, devenu jadis la dépendance de l'église. La porte d'entrée d'origine, sur la façade Est classée de l'îlot Segaud, du nom de l'architecte bâtisseur de l'église, est une invitation dans les couloirs du temps. Une invitation qui a séduit Nicolas, devenu depuis le 14 juillet, le maître restaurateur des lieux, au 31, rue Larmodieu dans le centre ancien. Là, à hauteur de l'entrée du lycée hôtelier Anne-Sophie Pic, au niveau de la place Vatel, dominée par la proue de la réplique de la frégate La Flore, et actuellement en cours de rénovation, sous l'égide de la société Var aménagement développement, en charge de la concession du centre ancien, un nouveau chapitre s'écrit avec l'ouverture de ce restaurant bistronomique « Le Koï au couvent ».

Un coup de cœur

En 2018, en compagnie de sa tante, Nicolas pousse les portes de ce « lieu atypique » en vente par Aimé Celfio. « En pénétrant dans cette salle majestueuse d'une hauteur d'environ 18 mètres, ce fut le coup de cœur, notamment en imaginant au fond la cuisine ouverte sur la salle »,

s'enthousiasme le chef cuisinier. Le deuxième coup de cœur après celui pour la cité de la rade, où cet Alsacien d'origine a posé ses valises, il y a bientôt cinq ans, dans le centre ancien.

Cuisinier de formation depuis vingt-cinq ans, celui qui aime sublimer les plats avec des produits locaux et du terroir ne pouvait qu'être inspiré par ce haut lieu chargé d'histoire.

Avec sa tante, Nicole et son oncle Daniel, partis prenante dans cette aventure culinaire et artistique, « La Koï Family », propriétaire du site, comme se plaît à la baptiser Nicolas, a ainsi, confié les clefs des travaux à la société Cook and Coffee, en charge aussi de coordon-

ner le chantier commencé en février 2019 avec les différents corps de métier. Car si le lieu n'est pas classé par les Bâtiments de France – seule la façade l'est –, il était primordial pour les nouveaux propriétaires de préserver le site d'une surface totale de 350 m² avec son patio.

Variété des espaces

« Il n'y avait pas lieu à toucher quelque chose », insiste Nicolas, responsable des lieux. Pas question non plus de toucher aux vieilles briques dans lesquelles le bar avec sa mosaïque, s'est majestueusement imbriqué.

« La variété des espaces de cette magnifique adresse toulonnaise a tout naturellement

motivé sa destinée », peut-on lire sur le site très visité. « Nous voulons intégrer une histoire. Faire de ce lieu un lieu de vie, de partage. Le bien-manger, les vins, les cocktails, la décoration, la mode, les expos, la musique : l'esprit de liberté plane entre les murs », commente Nicolas. Le projet familial articulé autour d'un concept restauration-bistro-art et création est né. « Déjeuner dans la salle, en terrasse, ou dans un espace à proximité du bar, mais, aussi, venir y boire un café, venir y lire un livre l'après-midi, travailler en co-working ou fêter un événement dans un petit salon privé, ou craquer sur un objet de décoration »...

Le Koï va, peu à peu, bai-



Sous les arcades, l'art de la table se conjugue avec la création en plein cœur historique depuis le 14 juillet.

gner dans cet univers dynamisé par l'équipe. On peut repartir aussi avec un petit souvenir du Koï en craquant sur les objets un peu tendance, art de vivre, de la table, des coups de cœur dénichés par sa tante Nicole. Au cœur des pierres séculaires, le lieu de vie prend forme autour du restaurant gastronomique, et bientôt en terrasse avec un service de brasserie, et petite restauration. Pour Nicolas, investir dans ce lieu est aussi une volonté de répondre à la dynamique économique et de valorisation patrimoniale impulsée par la Ville, et son concessionnaire, la société Var aménagement développement.

CATHERINE PONTONE

L'histoire

Il fut le cœur d'un îlot ecclésiastique conçu par les Capucins au XV^e siècle. Puis l'ancien couvent deviendra la dépendance de l'église Saint-Louis. Datant du XVIII^e siècle, les travaux de l'église ont débuté en 1709 sur une partie de la place d'Armes à l'initiative de Mgr Chalucet. Les travaux sont interrompus en 1720 à cause d'une épidémie de peste et ne reprendront qu'en 1767. En 1780, le roi Louis XVI fait démolir le bâtiment pour ne pas gêner les manœuvres des troupes sur la place d'Armes. On démarre alors un nouveau chantier de l'église sur une partie de l'emprise du couvent des Capucins selon les plans de l'ingénieur-architecte Joseph Sigaud. Achevée en 1788 à la veille de la Révolution, elle sera le temple de la Raison et de l'Être Suprême. Ce n'est qu'en 1858 qu'elle sera consacrée au culte catholique. Aimé Celfio, le gardien de l'âme des Capucins, a souhaité en 2018 se séparer du site des Capucins, rue Larmodieu. Lequel a abrité les Arts graphiques et à l'automne 2018 des œuvres d'artistes.



Le Koï, la carpe symbolique chez les Japonais, une des rares pièces dans le monde, signée du créateur espagnol LZF, baigne dans la lumière de la grande salle de restauration.